

CONSTRUIRE UN PONT ENTRE LES GENERATIONS DANS LES ÉTATS-UNIS D'EUROPE

L'Institut que j'ai l'honneur de diriger, le Conseil Suprême d'Italie et de Saint-Marin du Rite Ecossais Ancien et Accepté, dans sa dénomination extérieure de « acadèmia », s'en réfère à l'Académie de Platon, école de rationalisme et de transcendance, qui a symboliquement donné naissance à la philosophie, en général à la pensée occidentale, en démarquant ainsi les racines profondes de notre Europe.

Dans cette perspective, il accorde une attention fondamentale aux aspects philosophiques et culturels de l'institution maçonnique, de telle sorte que l'activité culturelle de l'Obédience se concentre essentiellement dans le domaine de la recherche. En particulier, grâce à notre loge « Sancti Quattuor Coronati », ouverte à des universitaires et des chercheurs même extérieurs à l'institution maçonnique, le Supreme Conseil a constitué un cercle d'études et d'enquête dans les différents domaines du savoir, selon la vision et le style maçonniques. En outre, une ou deux fois par an, il organise des congrès nationaux et internationaux sur des questions spécifiques philosophiques ou d'intérêt social.

Dans le cadre de ces initiatives, en octobre 2007, il a organisé à Riccione un congrès intitulé « DELINEARE IL FUTURO » (« Dessiner le futur »), lors duquel la question des relations intergénérationnelles dans notre société a été largement traitée, question constituant le thème du congrès de ce jour.

A cette occasion, l'on s'est concentré sur les aspects fondamentaux du problème, l'on a mis en évidence l'écart existant dans la transmission des savoirs, des valeurs et des traditions de la génération la plus âgée à celle des jeunes, distraits par des intérêts contingents, dans un cadre de mutation sociale rapide. D'où le risque d'une disparition progressive des savoirs et des valeurs, si l'on ne construit pas un « pont », indispensable entre les générations, permettant d'établir une connexion entre le passé et le présent, afin d'envisager le futur.

Pour traiter ce sujet, il faut tout d'abord mettre en évidence les difficultés et les complexités des contextes et des scénarios dans lesquels s'intègre cette problématique: en premier lieu, la mutation actuelle de la société que nous pouvons identifier, symboliquement, dans le passage d'un millénaire à l'autre, avec pour conséquence des crises économiques, politiques, sociales ; ensuite, la phase délicate de transition de l'Europe que nous vivons au cours de ces années, à laquelle viennent s'ajouter enfin les exigences opposées et les différents difficultés, pratiques et existentielles, de la génération des « personnes âgées » et de celle des « jeunes ».

Le millénaire que nous nous apprêtons à vivre est marqué par une pluralité d'aspects, souvent en contradiction, qui créent un profond malaise et un sens d'égarement en chacun de nous : d'une part, un dynamisme tourbillonnant entraînant des mutations vertigineuses, d'autre part la conscience de devoir contrôler les multiples fibrillations liées à tant de ferment, le besoin d'une phase de stabilisation qui remettrait en ordre l'homme et la société.

Si d'une part, des éléments fortement positifs apparaissent, tels que le progrès technologique dans tous les domaines de la vie humaine, la diffusion progressive du bien-être et de la culture dans de vastes régions de l'humanité, ou si l'on assiste à des phénomènes encourageants, tels que le bénévolat pratiqué par les jeunes en faveur des personnes âgées en situation de souffrance et d'abandon, ou les aides au tiers-monde visant à surmonter la famine et la mort, il existe en revanche de nombreux aspects négatifs.

La politique, victime de ces abus séculaires, se débat entre des propositions dichotomiques, fragmentaires et inconciliables, incapables d'offrir au pays des solutions fortes et définitives. La crise économique pèse, les foyers de guerre annoncent des catastrophes internationales, l'école perd le sens de sa mission éducative sacrée. La crise éthique de la classe dirigeante alimente le sens de méfiance envers la politique et le populisme croissant. Les institutions vacillent, Dieu semble infiniment loin.

Par ailleurs, en Europe, le phénomène du vieillissement progressif de la population s'accroît toujours, effet combiné de l'allongement de la vie moyenne, d'une part, et de la baisse dramatique du taux de natalité de l'autre.

Pour une grande partie des jeunes, un sens de liberté mal comprise domine, favorisé par l'excès de bien-être, l'utilisation incontrôlée des produits technologiques, qui risquent de produire une culture de masse et d'écraser l'autonomie de la pensée, et la diffusion de la drogue, avec pour conséquence l'émergence d'un sens de nihilisme et d'autodestruction.

Enfin, n'oublions pas les changements économiques colossaux en cours, avec l'émergence dans le monde de nouvelles et gigantesques puissances économiques, soutenues par ailleurs par une population démesurée, auxquelles la petite Europe doit nécessairement se confronter.

C'est dans ce contexte difficile qu'il faut replacer l'impasse politique et économique actuelle de l'Union Européenne, qui aujourd'hui doit, de façon dramatique, se poser la question de la résistance et de l'opportunité de sa monnaie unique.

La faillite de l'euro, au-delà de ses effets sur l'économie, donnerait certainement un coup dur au grand projet européen, qui a apporté la paix et la démocratie dans un continent dont l'histoire, au siècle dernier, a été marquée par les tragédies qu'ont été les dictatures, les lacérations terribles causées par les deux guerres mondiales, la guerre froide et le terrorisme.

En réalité, la naissance des États-Unis d'Europe semble lointaine, si on n'opère pas un changement de stratégie. L'intégration européenne est en train de se transformer en une série amère et litigieuse d'oppositions entêtées entre les dettes et les créances des différents États Membres. Personne ne semble prendre en considération l'avantage énorme, en termes de paix et de bien-être, que le marché unique a rapporté. Et surtout, l'on oublie que l'inspiration des pères fondateurs du projet européen consistait à choisir de partager notre destin de nations sans les effacer, c'est-à-dire précisément afin de les maintenir dans la paix, la sécurité, la démocratie et la solidarité.

Pourtant, les remèdes sont clairs, tant sur le plan de l'intégration économique, que sur le plan institutionnel : un gouvernement européen supranational en matière d'économie et de sécurité, doté de moyens propres limités mais suffisants, et d'instruments efficaces ; un système de décision, au sein des conseils, abolissant le droit de veto ; un ancrage démocratique indispensable assuré par le Parlement européen.

Parmi la population de nos États, le sentiment en faveur de l'Europe unie ne s'est absolument pas éteint, mais cette évaluation positive est souvent étouffée par le vacarme assourdissant du populisme et de la démagogie antieuropéenne, amplifié par les médias.

Dans le cadre de ce scénario complexe et difficile, la nécessité de construire des ponts entre les générations finit par s'identifier à la construction elle-même de l'unité européenne.

Deux générations délimitent, comme des « frontières », la société européenne : celle des « personnes âgées » d'un côté, et celle des « jeunes » de l'autre, suggérant une analogie avec les limites, de même nature, de l'histoire européenne. D'un côté, son passé, qui a constitué en grande partie le berceau et le développement de la civilisation humaine, en la créant et en la caractérisant dans tous ses multiples aspects. D'un autre côté, les perspectives futures, avec la nécessité d'identifier, d'inventer un rôle dans les scénarios d'un monde en évolution totale, qui remet tout en cause.

Il s'ensuit que les solutions d' « ingénierie » politique, économique ou sociale, pour tenter de résoudre les problèmes des différentes générations, de construire des connexions, de « construire des ponts », ne peuvent être valables que si elles s'intègrent dans une vision unitaire, consciente et consciente de la problématique.

La conception maçonnique, dans sa vision unitaire de l'être humain placé au cœur de l'harmonie universelle à laquelle tout doit se rapporter, ou dans laquelle le replacer, constitue donc la clé privilégiée permettant de traiter cette problématique.

Par ailleurs, les principes maçonniques de liberté, de tolérance, de solidarité, de respect des opinions d'autrui, d'exigence de réunir et d'unifier ce qui est dispersé et divisé, sont désormais partagés et largement diffusés dans la mentalité occidentale. Il est évident que nos efforts devront s'intensifier dans cette direction uniquement.

Tel est donc notre souhait.

Des hommes, forts de nos idéaux, et capables de faire face aux réactions positives et négatives du monde politique et économique qui environne l'Europe, devront émerger et être désignés afin de créer les États-Unis d'Europe.

Une grande Europe, collaborant avec profit avec les autres puissances du monde, auxquelles elle pourra apporter la contribution de sa tradition culturelle millénaire, et cohabitant pacifiquement avec celles-ci, comme nous l'a enseigné la plus petite et la plus ancienne démocratie du monde moderne, la République de Saint-Marin.

TURDA, 19 OTTOBRE 2012 E.V.

RENZO CANOVA 33°

SOVRANO GRAN COMMENDATORE DEL SUPREMO CONSIGLIO D'ITALIA E SAN MARINO DEL 33° ED ULTIMO GRADO DEL RITO SCOZZESE ANTICO ED ACCETTATO